

On évalue à trente le nombre des individus qui périrent par l'effet de cette affreuse explosion.

De généreux citoyens ne craignirent pas d'explorer les débris du bateau pour s'assurer s'il n'était pas encore possible de sauver quelques victimes.

Plusieurs scènes déchirantes eurent lieu dans les salles de l'hôpital où l'on avait transporté les morts et les blessés. Chacun venait reconnaître quelqu'un des siens. M. Rougier, médecin de l'hospice, cherchant avec une inexplicable anxiété son frère parmi les morts, ne put le reconnaître qu'à certains signes particuliers, tant le cadavre était défiguré.

Madame Gaillard-Malézieu fut en proie à une émotion si violente en apprenant la mort de son mari, qu'elle perdit subitement l'usage de la parole et celui de la vue.

*
* *

Il nous serait difficile de peindre la stupeur qui a régné dans la ville, particulièrement sur les quais du Rhône et aux abords de l'hôpital, après cette épouvantable catastrophe. Chacun semblait interroger la figure de son voisin pour savoir s'il n'avait pas aussi quelque perte à déplorer?

On écoutait d'une oreille avide les épisodes les plus lamentables; on regardait avec douleur les endroits où quelque malheureux avait reçu le coup mortel. Nous avons vu avec effroi, au pied d'un arbre brisé par l'explosion, un amas sanglant de cervelle humaine mêlée à des débris de crâne fracassé et de membres informes : cet aspect était hideux.